

L'ÉGLISE OUVRE LE LIVRE

L'Église ouvre le livre et se souvient
L'amour nous a aimés jusqu'à la fin.

Que nul ne désespère du pardon
Jésus nous a saisis dans sa Passion.

Seigneur, fais-nous brûler de ton amour !
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour !

Voici la croix dressée sur nos chemins :
L'amour nous a aimés jusqu'à la fin.

La lance a fait jaillir l'eau et le sang.
Jésus est retourné au Dieu vivant.

Seigneur, fais-nous brûler de ton amour !
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour !

Veilleurs, ne doutez pas du jour qui vient :
L'amour nous a aimés jusqu'à la fin.

À l'heure où son offrande est accomplie,
Jésus nous donne encor le Pain de vie.

Seigneur, fais-nous brûler de ton amour !
Seigneur, fais-nous brûler de ton amour ! ¹

1. HP-47-83-1.

Le texte

Ouvrir le Livre, un geste que nous faisons désormais au cours de toute liturgie, car toute célébration liturgique inclut la lecture d'un texte biblique, un texte inscrit au cœur du Livre de la révélation. Nous sommes une religion du Livre car Dieu s'est révélé à nous par sa Parole. Celle-ci a été consignée par écrit tout au long de l'histoire du peuple dont nous sommes devenus membres par le baptême. Dans ce Livre, nous lisons notre histoire, l'histoire du peuple d'Israël et celle de Jésus et de ses disciples, l'histoire de l'Église dont nous sommes l'une des pierres vivantes. Ce geste nous fait aussi comprendre l'importance de disposer d'un lectionnaire et non d'une revue liturgique, voire d'une simple feuille de papier!

Ouvrir le livre est un geste symbolique. Chaque fois que nous l'accomplissons, c'est pour nous remémorer un moment de notre histoire et nous rappeler que Dieu intervient dans cette histoire en faveur des hommes. Non seulement, nous nous souvenons de notre passé, mais nous en faisons mémoire, c'est-à-dire que nous reconnaissons que ce qui a eu lieu précédemment s'accomplit pour nous encore aujourd'hui. L'expression « *faire mémoire* » est une des clés de compréhension de l'action liturgique. Sans cesse dans la liturgie nous « *faisons mémoire* » pour répondre à l'injonction de Jésus qui nous dit: « *Vous ferez cela en mémoire de moi.* » Toute liturgie fait mémoire de la mort et de la résurrection du Seigneur: tel est le cœur de la foi chrétienne.

Que pouvons-nous lire au cœur de ce Livre pour en faire mémoire? « *L'Amour nous a aimés jusqu'à la fin.* » Cette phrase qui revient dans chacune des strophes du chant, est à la croisée de tous les chemins de notre histoire: elle est à la rencontre des deux bras de la croix. Toute l'histoire de l'Alliance de Dieu avec les hommes mène à ce point focal, à ce lieu où l'Amour se révèle dans toute sa plénitude. Ainsi commence l'évangile du Jeudi saint, moment choisi par le Christ pour « *remettre à son*

Église le sacrifice nouveau de l'Alliance éternelle »²: « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans ce monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Ce même passage de l'Écriture est évoqué lorsque le prêtre choisit la prière eucharistique IV: « Quand l'heure fut venue où tu allais le glorifier, comme il avait aimé les siens qui étaient dans ce monde, il les aima jusqu'au bout. »

Cet exemple de l'Amour qui va jusqu'au bout est à la source de notre confiance dans le pardon de Dieu; si nous acceptons de vivre de la vie même du Christ, nous sommes saisis dans sa passion et conduits à la résurrection. La première strophe se termine avec justesse par cette invocation au Seigneur: « Fais-nous brûler de ton amour! »

La seconde strophe du chant parle de la croix que nous évoquons ci-dessus. « Pas de dimanche sans vendredi », pas de vie qui ne passe par la mort, pas de résurrection qui ne passe par la croix. Cette strophe renvoie donc au Vendredi saint, à ce moment où Jésus remet à son Père son esprit et retourne ainsi au Dieu vivant. Moment aussi où l'on assiste à la naissance de l'Église, symbolisée par l'eau et le sang qui sortent de la plaie du côté du crucifié: le baptême et l'eucharistie.

« Et il jaillit de son côté de l'eau et du sang. Ne passe pas avec indifférence, mon bien-aimé, auprès du mystère. Car j'ai encore une autre interprétation mystique à te donner. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des mystères. Or, l'Église est née de ces deux sacrements: par ce bain de la renaissance et de la rénovation dans l'Esprit, par le baptême donc, et par les mystères. Or, les signes du baptême et des mystères sont issus du côté. Par conséquent le Christ a formé l'Église à partir de son côté, comme il a formé Ève à partir du côté d'Adam. »³

2. Prière d'ouverture de la messe du Jeudi saint.

3. Catéchèse baptismale de saint Jean Chrysostome, cf. *Livre des Jours*, Vendredi saint, p. 321.

Cette seconde strophe se termine par la même invocation que la première.

« *Veilleurs, ne doutez pas du jour qui vient !* » Cette phrase qui commence la troisième strophe n'est pas sans rappeler le chant T 59, *Dieu est à l'œuvre en cet âge*. L'accent est de nouveau mis sur l'aujourd'hui du salut. C'est une invitation à ne pas désespérer, déjà présente dans la première strophe. Quelle réalité peut maintenir une telle espérance en nous sinon la célébration de l'eucharistie, ce moment où « *Jésus nous donne le Pain de Vie* ». L'expression rappelle le chapitre 6 de saint Jean et tout le discours sur le Pain de Vie : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie* » (Jn 6, 51). Participer à l'eucharistie, manger la chair du Fils de Dieu et boire son sang, c'est demeurer en lui, demeurer au creux de son Amour. D'où l'insistance renouvelée de la troisième invocation : « *Seigneur, fais-nous brûler de ton amour !* »

Faisons ici deux remarques : la première est le fait que Jésus nous donne « *encore* » le Pain de Vie. C'est une manière de dire que l'histoire dont nous faisons mémoire s'accomplit encore pour nous aujourd'hui et qu'il en est ainsi chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, chaque fois que nous communions au corps et au sang du Christ. La seconde est l'évocation de « *l'heure* », un mot lourd de sens dans l'évangile de Jean. Revenons au début de l'évangile du Jeudi saint. Nous y lisons cette expression : « *Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père.* » Cette heure qui n'était pas encore venue au moment des Noces de Cana, voici qu'elle commence avec le repas au soir du Jeudi saint pour trouver sa plénitude au moment où, sur la croix, Jésus dit : « *Tout est accompli.* » Ainsi, à l'heure de son offrande, par sa mort, le Christ nous donne la Vie en abondance.

Voici donc une hymne de trois strophes avec plusieurs phrases récurrentes d'une strophe à l'autre. À première vue, on pourrait croire que ce texte est relativement simple, sans grande densité. Une lecture plus attentive nous montre que ses expressions sont riches de sens. Sans jamais citer l'Écriture comme telle, elles ne cessent d'y faire allusion. Constamment, elles mettent en jeu la dimension symbolique de la Parole. Cette hymne peut sans conteste nourrir notre prière lors de l'ouverture du Triduum pascal.

La musique ⁴

Écrite en ré mineur, cette mélodie est à la portée de tous ! Toute la première phrase procède par mouvement conjoint et la seconde ne comporte que deux sauts de tierce descendante. Cette première phrase est d'abord chantée par le chœur, éventuellement un soliste, puis elle est reprise par tous. L'*anacrouse* (la levée) de la troisième phrase est la même que celle de la seconde, un la, mais cette fois elle ne conduit pas au si_b, mais au ré, sommet mélodique de la mélodie. On retrouve ensuite tout d'abord un mouvement conjoint, puis une tierce descendante et pour finir cette phrase, un nouveau mouvement conjoint qui conduit à un repos sur la dominante (la). Comme pour les deux premières phrases, cette troisième phrase est d'abord chantée par un chœur ou un soliste, puis reprise par tous. Cette même alternance sera pratiquée aussi pour les deux dernières phrases de la mélodie, mais ici la reprise différera légèrement par sa finale. En effet, celle-ci sera conclusive alors que la finale de l'avant dernière phrase reste suspensive. Il faudra attirer l'attention de l'assemblée sur cette modification de la finale lors de l'apprentissage du chant. Remarquons encore que le mouvement mélodique sur « *ne désespère* » est identique à celui sur « *fais-nous brûler de* »,

4. Celle de la fiche indiquée dans la note 1.

une tierce plus bas. Notons encore que chaque phrase mélodique est bâtie sur le même schéma rythmique. Celui-ci s'imprime aisément dans notre mémoire.

Claude Duchesneau n'a pas écrit cette mélodie pour ce texte, mais bien pour un texte dont il était lui-même l'auteur : *À l'heure où tu choisis*. C'est au moment de l'élaboration du recueil *Chants Notés de l'Assemblée* que l'on a demandé à sœur Marie Pierre Faure d'écrire un nouveau texte pour cette mélodie. Si l'on veut retrouver le texte original, on peut se reporter à la fiche H 139 ou au *Répertoire de Saint-Séverin* édité par *Voix Nouvelles* ⁵. Dans ce recueil, on trouve une harmonisation de type « choral » réalisée par M. Fr. Simon. Qui a connu quelque peu Claude Duchesneau, sait l'intérêt qu'il portait à la musique du Cantor de Leipzig, Jean-Sébastien Bach ! Ce style a d'ailleurs marqué toute la musique composée alors à Saint-Séverin. La fiche propose un accompagnement de Jacques Berthier. Cet accompagnement figure aussi dans *Signes Musiques n° 97*. Dans *Voix Nouvelles n° 57*, on trouvera une polyphonie à 4 voix mixtes de Jacques Berthier.

Utilisation

Cette hymne convient bien comme hymne après la communion, le Jeudi saint ainsi que le propose le site de la CFC, la seconde strophe assurant le lien avec le Vendredi saint. Personnellement, je la verrais également bien comme ouverture de la célébration du Jeudi saint et de ce fait, comme ouverture de l'ensemble du Triduum pascal. Si l'on inscrit ce chant au répertoire de sa communauté, il convient d'en faire un « chant-signal », c'est-à-dire qu'il sera repris plusieurs années de suite au cours de la célébration du Jeudi saint. Beaucoup d'investissement pour ne chanter cette hymne

5. *Répertoire de Saint-Séverin, 30 ans de musique au service de l'assemblée*, éditions *Voix nouvelles* janvier 2003, cf. Recension in *Liturgie* 125.

qu'une seule fois dans l'année, me direz-vous! Sans doute, mais la qualité du chant le mérite et ce n'est qu'à ce prix que nous retrouverons un chant liturgique signifiant de ce qu'il célèbre.

Une dernière suggestion serait de chanter le texte de cette hymne à l'ouverture puis de prendre le texte de C. Duchesneau après la communion :

**À l'heure où tu choisis le pain de mort,
Jésus, tu nous fais don du pain de vie (bis).**
Jamais on a broyé le blé si fort.
Jamais épine fut autant meurtrie,
Seigneur, rends-nous sans fin ce goût du pain.
Seigneur, rends-nous sans fin ce goût du pain.

**À l'heure où tu choisis le vin du sang,
Jésus, tu nous fais don du vin nouveau (bis).**
Jamais le fruit ne fut si abondant.
Jamais raisin coupé ne fut si beau.
Seigneur, rends-nous sans fin ce goût de vin.
Seigneur rends-nous sans fin ce goût de vin.

**À l'heure où tu choisis les mots en croix,
Jésus, tu nous fais don des mots d'adieu (bis).**
Jamais on ne sentit pareil effroi.
Jamais discours ne fut aussi précieux.
Seigneur, soyons des tiens jusqu'à la fin.
Seigneur, soyons des tiens jusqu'à la fin.

Ainsi la mélodie pourrait créer une « *inclusion* » entre le chant d'ouverture et le chant de communion. Elle serait la mélodie caractéristique du Jeudi saint.

Philippe ROBERT